

Corps à corps : Histoires de correspondances photographiques

De l'inclusivité du médium



*Combien de femmes ont été mises en boîte par l'appareil photo masculin ? L'exposition est le reflet des collections, et témoigne d'une parité qui n'est effectivement pas parfaite. Ce qu'on l'on a voulu mettre en lumière c'est véritablement une forte présence des artistes femmes en termes d'installation et de sujet des oeuvres, elles sont là pour défendre un propos, déclare Julie Jones. Fortes de ces déclarations, notre déambulation dans les lieux prend une toute autre tournure. Soudain nous apparaissent de nouvelles représentations, des installations lourdes de sens, celles d'Annette Messenger, qui tissent entre les Polaroids, le sexe féminin et file la métaphore d'une lutte féministe, ou bien Laiä Abril, qui, avec *On abortion*, dresse le portrait de femmes ayant avorté illégalement dans différentes régions du monde.*

Bien au-delà de cette représentation du féminin, l'exposition fait également la part belle aux personnes et choses invisibilisées. L'objectif s'étend, l'inclusivité est de mise et la marge investit les cimaises. Leonora Vicuña capte des travestis chiliennes du quartier La palmera de Santiago dans les années 1980, sous la dictature de Pinochet, lorsque SMITH évoque les états transitoires des identités en Finlande en travaillant les tonalités, là où Zanele Muholi s'engage pour la communauté LGBTQIA+ sud-africaine. Les intérieurs s'élargissent, l'intimité est traversée dans la bienveillance de l'autre. Ici, la sensibilité des images parle d'elle-même. Si tout semble se lier, déployé sur un même plan dans un tourbillon de création, une respiration est tout de même perceptible, et avec elle l'envie de creuser davantage, d'y retourner comme pour relire une nouvelle fois les histoires qui nous ont été contées.

Fisheye - 12 septembre 2023

En ligne / Actualité

Corps à corps : histoires de correspondances photographiques / Ana Corderot

